

***Faïka Medjahed. Avril 2026.***

***Les enjeux de la transmission : culturels, politiques et familiaux.***

L'état inquiétant que traverse le monde en ces temps d'imposture et de folie meurtrière ne pouvaient aboutir qu'à l'effondrement des mœurs (affaire Epstein, ce prédateur qui avec des magnats des finances a créé l'île aux viols organisés). On est au-delà des contes de fées de Bruno Bettelheim et il devient de plus en plus difficile d'aider nos enfants à se repérer au sein de ce monde en furie.

Le déni des lois internationales a laissé place au retour de la loi du plus fort : massacre des gazaouis, kidnapping du président vénézuélien avec son épouse, éclatement des guerres un peu partout dans le monde, avec des armes destructrices des plus sophistiqués il n'y a que l'utilisation du nucléaire qui manque à cet arsenal !

Partout, en Algérie, on ne parle que de la fin des temps, et du jugement dernier qui arrive.

Nos rêves sont morts. L'Amérique a trahi. Celle qui a biberonné des générations au rêve américain.

Aujourd'hui, la peur que les USA immiscent, à leur convenance, dans le choix des gouvernants (Gaza, Canada, Iran, etc...) - mais pas que- à fait resurgir les traumatismes des deux guerres mondiales, les horreurs des colonisations et les frayeurs de la décennie noire.

Nous, les psys et analysant.e.s sommes impactés. Nous devons prendre en compte cette ambiance où les mythes et légendes millénaristes du Coran deviennent la référence des gens pour se protéger de la folie.

C'est grâce à l'amitié de nos camarades et ami.e.s de toujours, d'ici et d'ailleurs, que nous avons pu briser l'étau de la terreur qui se resserrait autour de nous et sommes parvenues à nous échapper pour continuer à vivre et travailler, sortir même quelques fois.

A l'occasion des 100 ans de Frantz Fanon, un évènement a été créé à Alger. Et - à la demande de Christiane Achour, écrivaine, je suis intervenue pour en rendre compte dans sa revue littéraire.

Ce travail m'a obligée à revisiter le quartier populaire de Camus et m'a permis de renouer avec de vieilles connaissances depuis longtemps éloignées. Cette démarche m'a convaincue que la paix et la sécurité ne peuvent s'obtenir qu'en s'engageant pour continuer à faire entendre nos voix humanistes et relationnelles.

Ce fut une bonne manière de reprendre pied dans la vie réelle.

Il nous fallait mobiliser beaucoup d'énergies et d'efforts, parfois nous faire violence, pour continuer à vivre normalement, loin des fantasmes ambiants et en soutenant - autant que faire se peut- les nouvelles rencontres culturelles, sociales, politiques ou familiales, que la terreur et l'angoisse ont failli faire éclater

Ainsi, la venue du Pape en Algérie, début mai, est un évènement qui est sur toutes les lèvres, occupe la une des médias et des réseaux sociaux. Un évènement porteur qui nous détourne, un moment, des infos/intox et du contexte mortifère, comme le dit le Pape qui qualifie la guerre actuelle de « scandale pour toute l'humanité »

Dans cet esprit, c'est sans hésiter que j'ai accepté la demande de Marie France Grangaud d'écrire un article sur la venue du Pape en Algérie pour la revue de l'église algérienne.

Dire et écrire pourquoi, avec ma culture musulmane, je pense que la venue du Pape peut apaiser un peu les divisions actuelles et laisser entrevoir un monde pluriel qui donne de l'espoir.

Alors que tout allait ainsi de travers, notre groupe de travail Psyché a continué à travailler grâce au soutien indéfectible tant moral que financier du Pr Laraba, à l'hospitalité de l'écrivain Samir Toumi. Notre groupe a maintenu ses activités pour essayer de réfléchir et de donner du sens à tout cela et nous permettre de continuer à accompagner le plus efficacement possible la souffrance des patients.

Là encore, l'appui indéfectible de nos amies psychanalystes de la FAP et tout notre réseau en France et ailleurs a été essentiel pour échanger sur nos expériences et avancer souvent à contre-courant de l'état ambiant.

Nous avons ainsi pu continuer à écouter les analysantes par-delà le fracas du monde sans être trop parasitées par le présent tonitruant qui effracte la séance.

En effet, aujourd'hui, nous sommes engluées par toutes les pensées irrationnelles amplifiées par les fakes-news qui déforme le réel.

Nonobstant ce climat anxigène les membres du groupe Psyché ont tenu bon et les malades nous ont souvent réalignés. Car le langage est avant tout un acte de liberté, un acte qui renseigne sur les conflits psychiques intérieurs et éclaire un peu le chaos.

Le cas clinique suivant étaye mes dires :

Said m'a été adressé par un psychiatre très connu pour son éthique, son respect des malades et son intérêt pour la psychanalyse, il n'hésite jamais à faire appel à moi pour l'accompagnement des personnes en détresse

Said donc, m'a été adressé après un suivi psychiatrique de près de 12 années et après sa sortie de l'hôpital psychiatrique où il a été admis pour une TS.

Le jour du rendez-vous, j'ai ouvert la porte de mon cabinet à un homme aux yeux hagards, mal rasé, pour ne pas dire pas rasé du tout.

Devant mon étonnement, il m'informe que c'est le Dr Brahimi qui lui a donné mes coordonnées pour une cure et qu'il a pris un rendez-vous téléphonique la semaine dernière.

J'ai caché difficilement ma confusion et l'ai fait entrer avec un pincement au cœur

Après un long silence, je l'invite à parler, espérant ainsi créer de l'altérité qui me permettra de me ressaisir pour l'accueillir et récréer du vide et relancer les associations libres pour le moment gelées.

La première séance, je n'ai pas saisi grand-chose de sa demande, je n'avais aucune préhension de la menace qui l'a poussé au suicide. Je l'ai juste laissé parler.

Je lui ai redonné rendez-vous, et nous avons convenu de nous voir dans un premier temps trois fois par semaine. Il a acquiescé tout docile et ajouté « qu'il n'a pas jugé utile d'informer sa mère et son épouse de cette démarche analytique ».

Les séances suivantes, il parlait peu et murmurait en français avec un fort accent du sud.

### **Son histoire**

Son grand-père maternel a obligé son père à se marier avec sa mère enceinte de lui de 7 mois.

Puis, son père a répudié sa mère juste après la mort de son grand-père maternel alors que Said avait 2 ans.

Chaque séance était une épreuve pour moi, je ne supportais pas sa façon d'accuser les femmes.

Je me demande alors, comment lui a été transmise sa filiation narrative, ainsi que la narration sociale, essentielle pour la structuration du sujet.

Comme sa grand-mère paternelle habitait juste en face de chez sa mère, chaque fois que son père rendait visite à sa grand-mère paternelle, sa mère et sa tante l'obligeaient à descendre en bas de l'immeuble pour croiser son père et l'embrasser.

Il avait horreur de ce moment où son père l'embrassait du bout des lèvres comme s'il était contraint et forcé de le faire.

Said se sauvait aussitôt après cette mascarade qu'il nomme le « baiser de Judas ». Il avait honte.

Tout comme il détestait quand sa mère et sa tante le forçaient à aller voir son père sur son lieu de travail où celui-ci le laissait attendre jusqu'à ce que l'appariteur vienne lui signifier qu'il n'y avait plus personne dans les bureaux. Il lui ouvrait le bureau vide pour le lui prouver. Il quittait les lieux, furieux contre ces deux femmes qui n'arrêtaient pas – pensait-il- de le mettre dans des situations humiliantes.

Je lui demande ce que sa famille pense de sa mère.

Il me répond qu'il se rappelle que tout le monde disait que sa mère a amené la honte sur la famille et c'est pour cela que son oncle a fui en Suède et que sa grand-mère maternelle est morte de chagrin !

Tout en me racontant cette histoire, il saisit alors que sa mère est victime et que c'est son père le responsable de cette situation....

Lui reviennent alors toutes leurs maladresses pour le protéger de la méchanceté des voisines et surtout de celle des enfants, qui le malmenaient.

Ce harcèlement lui permet de comprendre son manque de concentration et le fait d'avoir refait le bac deux fois.

Après son premier échec au bac, il a fait une grave dépression. Sa mère et sa tante l'amènent consulter chez un psychiatre qui le met sous antidépresseur.

Son père, quand il a appris son état, a été dans le déni, lui disant qu'il avait tout pour être heureux, qu'il n'avait pas besoin de ces pilules généralement destinées aux femmes.

Alors sans le dire à sa mère et sa tante, il a arrêté son traitement.

Je lui demande alors de me parler de sa TS.

Il commence par dire : « cela fait quelques temps que je ne me sentais pas bien, en fait je ne me suis jamais senti bien »

« Je rêvais souvent de mon père chez nous (alors qu'il était mort), et à la mort de mon cousin, celui qui me défendait à l'école, ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ».

J'ai été pétrifié, par le silence sidéral qui régnait à sa veillée mortuaire. Très peu de monde.

C'était le contraire de la veillée mortuaire de mon père qui a rassemblé beaucoup de monde autour de lui avec les talebs qui récitaient le coran.

Et tout comme à l'enterrement de mon père, personne n'a fait attention à moi.

Alors, sans réfléchir, trois jours après l'enterrement de ce cousin, j'ai avalé d'un coup toute la boîte de somnifère que prenait ma mère.

Il trouvait insupportable sa non filiation.

*J'ai pensé tout bas et qu'il avait un trou à la place du nom du père, un trou dans le symbolique que l'enterrement silencieux de son cousin avait fait rejaillir.*

Une fois la boîte avalée – dit-il- je me suis allongé sur le lit et j'ai dormi 24 heures, sans que cela inquiète ma famille. C'est l'une de mes cousines qui s'est aperçue la première de mon absence et s'en est inquiétée parce que je n'avais pas sorti ma voiture du garage.

Alertée, ma tante maternelle est venue me chercher avec ma mère : elles m'ont découvert allongé sur mon lit tout habillé. Elles m'ont secoué dans tous les sens, m'ont aspergé d'eau. Comme je ne réagissais pas et pour ne pas affoler la famille déjà perturbée, on a fait appel à un médecin. Ce dernier n'est pas parvenu à prendre mon pouls. Du coup, on m'a évacué immédiatement à l'hôpital.

Depuis cette séance, j'ai pris conscience de sa détresse et de sa solitude. Je n'avais plus la nausée lors de ces séances avec lui. Bien au contraire, je l'attendais. D'une certaine manière – surtout dans le contexte dont je vous ai parlé au début- il participait à redonner du sens à l'humain. Il me redonnait l'espoir...

Il m'apprend alors qu'il a hérité de 17 milliards de dinars de son père, et la première chose qu'il avait faite en encaissant une partie de cet héritage, sur le conseil de son ami d'enfance, c'est de partir ensemble à Oran durant une semaine. Bien sûr, il a pris en charge son ami, Et ce fut la première fois où il trompa sa femme avec des prostituées ...

Je pensais à son père et me suis dit qu'il était dans cette horrible répétition : le donjuanisme de son père qui préférait toutes les femmes plutôt que la sienne et ses enfants.

Pendant quelques séances, il ne fut question que d'héritage et de la maîtresse de son père dont il avait peur. Peur qu'elle puisse hériter au même titre que lui.

Il a même été jusqu'à aller chez elle la voir avec sa femme, histoire de savoir si elle revendiquait l'héritage. Cette dernière lui a affirmé qu'elle n'était pas mariée légalement, qu'elle avait même refusé de se marier avec lui pour ne pas perdre la pension de son ex-mari.

Malgré cela, il n'avait pas confiance. Il a été vérifié dans les registres d'états civils de plusieurs mairies à la recherche à la recherche d'éventuelles autres épouses de son père.

Il est retourné deux autres fois revoir la maîtresse de son père et a consulté plusieurs avocats pour vérifier et s'assurer qu'elle avait dit la vérité

Il continue encore aujourd'hui de douter de sa filiation avec ce père volage.

## **Conclusion**

*Traverser les temps de persécution c'est entrer dans les temps de culpabilité.*

*Traverser le moment où la persécution est insupportable du fait du franchissement de la perte qui s'accompagne de l'exclusion.*

J'ai dû recréer avec Saïd de l'altérité pour l'amener à accepter de ne plus savoir qui il est, ni où il est, et ainsi rattraper quelque chose de ce qui l'a saisi.

Je l'ai amené à questionner la place disproportionnée de son père dans sa vie et ainsi à redonner une place plus juste à sa mère.

Cette analyse est aussi un questionnement et une remise en cause de ma façon de mener la cure.

J'ai appris grâce à Saïd à écouter autrement et plus patiemment le récit de l'analysant afin de lui permettre aussi d'entendre autrement son histoire singulière pour avancer et sortir de l'impasse où il est.

Si je suis ici aujourd'hui pour vous présenter ce cas, c'est que - plus que jamais- je ressens le besoin d'une solidarité humaine et professionnelle pour lutter contre l'enfermement et trouver le courage de continuer à recevoir la parole de souffrance des patients.

Dans le contexte politique difficile actuel, nous avons vraiment besoin -plus que jamais- d'échanger les uns avec les autres pour faire reculer l'obscurantisme et rester ouvert à l'universel de l'Homme.